



Les Mauvaises Herbes ★★☆☆

De Louis Bélanger, avec Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier-Martinez. 1 h 47.



Jacques, comédien et joueur invétéré, est persécuté par un mafieux de Montréal. Il trouve refuge chez un ermite qui cultive du cannabis et exige du fuyard qu'il l'aide à bichonner ses plantes en échange de son silence. L'improbable duo reçoit la visite d'une jeune femme au caractère bien trempé. Malgré

des passages à vide, ce film aux dialogues savoureux joue habilement sur les contrastes : comme les personnalités de ses trois anti-héros, s'opposent l'étendue de la campagne canadienne et l'enfermement hivernal. Une belle histoire d'amitié récompensée par le public au Festival d'Angoulême. **BAP.T.**



cinéma

Textes Fabien Menguy

comédie **Les Mauvaises herbes**

De Louis Belanger avec Alexis Martin et Gilles Renaud Durée 1h 47



Prenez un comédien en costume d'époque endetté au pres d'un fureux mafieux qui part se planquer dans la blanche campagne québécoise. Faites-le échouer chez un vieux paysan qui cultive du cannabis en cachette. Ajoutez une préposée de la

compagnie des eaux retenue contre son gré. Vous obtenez une comédie comme seuls les Québécois savent en faire. Une histoire loufoque aux jolis accents dramatiques et à l'amitié touchante.



Une sacrée bouffée d'air(be) pour Alexis Martin.

Les Mauvaises Herbes

COMÉDIE. Un acteur de théâtre accro aux jeux fuit Montréal habillé en marquis. À ses basques, un usurier mafieux... Recueilli par un misanthrope qui cultive en cachette du cannabis, il se voit contraint de « jardiner » pour payer sa planque. Sur ce terreau de mauvaises herbes, le tandem Alexis Martin-Gilles Renaud, aussi irrésistible qu'attachant, cultive un vrai grain de folie. C'est drôle, décalé et très barré. ■ G.T.

★★★ Canada, 2017, 1 h 47. Réal. : Louis Bélanger. Avec Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier-Martinez, Luc Picard. Sortie le 5 avril.



ZOOOOM

**LES
INFLUENCES
DU...**

...RÉALISATEUR DES MAUVAISES HERBES

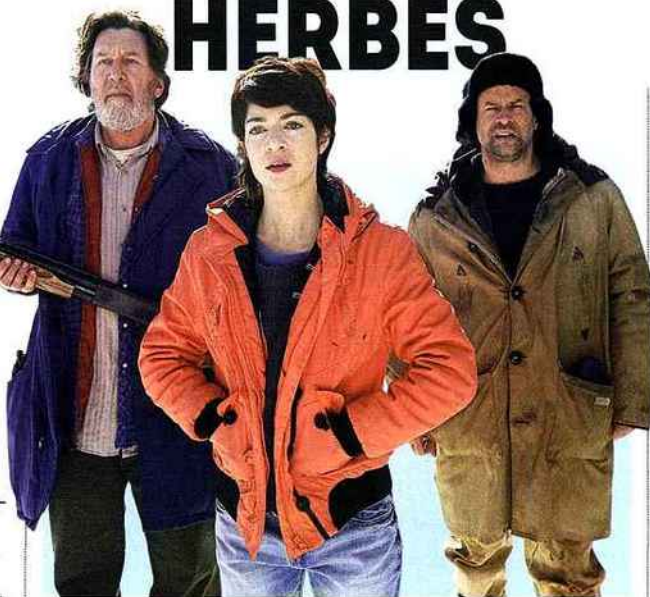


LA FORÊT DES RENARDS PENDUS

LE RÉALISATEUR a écrit *Les mauvaises herbes* avec l'un de ses interprètes, Alexis Martin. « D'emblée, je lui ai fait lire ce roman d'Arto Paasilinna, où trois personnes aux antipodes se retrouvent à devoir passer malgré eux un hiver ensemble. *Les mauvaises herbes* n'en est pas une adaptation, c'est une histoire que j'avais envie de raconter. Mais des similitudes existent entre l'humour finlandais et québécois. »

MON CHER PETIT VILLAGE

« **JE SUIS UN VRAI RAT** de cinémathèque. J'ai donc montré à Alexis des films pour lui indiquer la direction dans laquelle je souhaitais aller. J'ai commencé par ceux de Milos Forman ou de Jiri Menzel, dont *Mon cher petit village*, où son talent à dépeindre une petite communauté fait merveille. On a enchaîné avec des films italiens des années 70, comme *Nous nous sommes tant aimés* ou *Pain et chocolat*. J'ambitionnais de retrouver ce dosage subtil entre humour et drame dans notre récit. »



LE QUÉBÉCOIS LOUIS BÉLANGER SIGNE
UNE COMÉDIE OÙ UN ACTEUR EST
FAIT PRISONNIER PAR UN POPY CULTIVATEUR
DE CANNABIS. DÉCRYPTAGE. ✳ PAR THIERRY CHEZE



KEN LOACH

« **J'ADORE** *La part des anges*, symbole de sa manière d'aborder les questions sociales par le prisme de l'humour. C'est une forme de politesse face à la dureté de la vie. » À l'image du papy ermite des *Mauvaises herbes* qui cultive du cannabis en cachette. « Cette activité paral-

BIRDMAN

LA SCÈNE D'OUVERTURE des *Mauvaises herbes* ? Un plan séquence où un comédien s'échappe d'un théâtre sur un rythme de batterie. Comme dans *Birdman*. Sauf que toute ressemblance est ici fortuite... « On a écrit notre film deux ans avant. À l'écriture, j'étais fier de cette idée. Mais, au montage, on a dû couper dedans car il durait plus de trois minutes. Il faut savoir se détacher des pirouettes techniques pour ne pas encombrer le récit. »



èle a pris de l'ampleur chez les vieux fermiers québécois qui, après une vie passée à s'endetter, veulent rééquilibrer les choses. Ils ne se sentent pas criminels mais refusent que les pouvoirs publics leur dictent leur conduite. » Une morale élastique moteur de comédie.

ROBERT ALTMAN

LA LUMIÈRE des *Mauvaises herbes* est signée Pierre Mignot, le directeur de la photo de Robert Altman sur une douzaine de ses films, jusqu'à *Prêt-à-porter*. « Tout a été très chorégraphié avec une caméra toujours en mouvement, sur des rails ou à l'épaule, et des comédiens qui viennent chercher les gros plans. Je fais peu de prises. Car, pour moi, la décision finale doit être adoptée sur le plateau et non en postproduction. Quand on écrit une scène, on sait ce qu'elle doit faire ressentir. Mon métier consiste à le traduire sur le plateau, pas à le rattraper au montage. » ■

LES MAUVAISES HERBES De Louis Bélanger • Avec Alexis Martin, Gilles Renaud... • Sortie : 5 avril

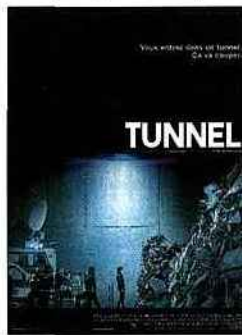


NOTRE TOP 5 #AVRIL-MAI 2017

Seuls les films vus par un minimum de quatre journalistes peuvent entrer dans le top 5.



1
LIFE -
ORIGINE INCONNUE
De Daniel Espinosa, p. 81
Sortie : 19 avril



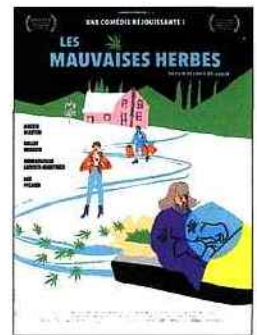
2
TUNNEL
De Kim Seong-hun,
p. 98
Sortie : 3 mai



3 Ex æquo
AURORE
De Blandine Lenoir,
p. 92
Sortie : 26 avril



3 Ex æquo
GET OUT
De Jordan Peele,
p. 98
Sortie : 10 mai



5
LES MAUVAISES
HERBES
De Louis Bédaride, p. 84
Sortie : 5 avril



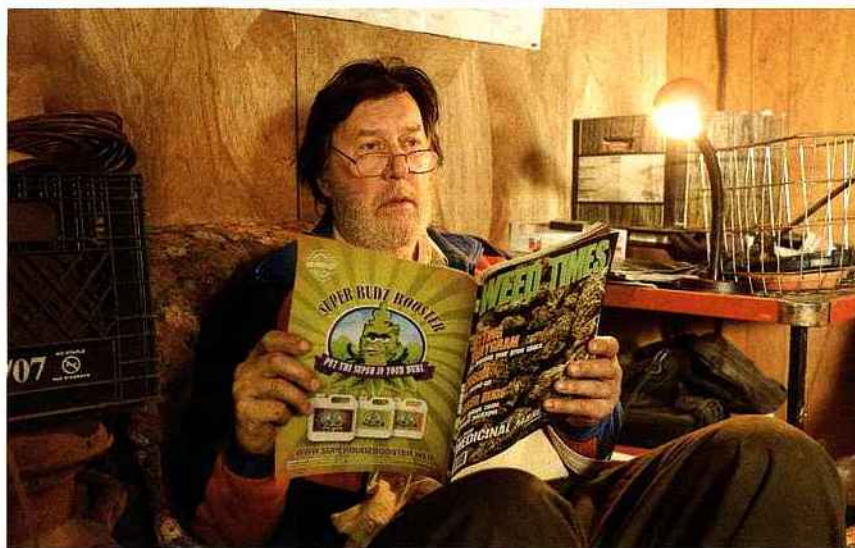


05 AVRIL CRITIQUES

LES MAUVAISES HERBES ★★★

UNE COMÉDIE IRRÉSISTIBLEMENT NOIRE, TENDRE ET MALICIEUSE.

LE PLAN SÉQUENCE d'ouverture de ce film québécois, mené au rythme d'une batterie, semble tout droit sorti de *Birdman* : un comédien sort brusquement d'un théâtre pour se retrouver en pleine rue. Mais la comparaison s'arrête là. Car c'est vers un mélange de comédie noire, façon *Fargo*, et champêtre, à la *Mon cher petit village*, de Jiri Menzel, que *Les mauvaises herbes* s'aventure vite, dans les pas de cet acteur fuyant Montréal pour échapper à une dette de jeu. Pour y parvenir, il s'embarque dans un bus qui le dépose au cœur de la campagne québécoise enneigée chez un ermite en apparence sans histoire, mais dont on s'aperçoit vite qu'il cultive du cannabis dans sa grange. Chérissant la discrétion, le papy dealer va alors voir débarquer, dans ce lieu coupé du monde, ce comédien, le



mafieux qui le poursuit et une jeune femme passée relever son compteur électrique au mauvais moment. *Les mauvaises herbes* joue subtilement ce mélange des contraires grâce à la richesse de ses dialogues et une qualité d'interprétation sans faille. Mais également grâce à une mécanique huilée qui exclut tout temps mort. D'une situation absurde, Louis Bélanger tire une comédie

tendre mais malicieuse sur cette opposition entre deux hommes, l'un des villes et l'autre des champs, dominée par son amour pour ses personnages et son talent à rire avec et jamais contre eux. Un travail de haute précision. ■ **Tierry Cheze**

De Louis Bélanger • Avec Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier- Martinez... • 1 h 47



GUIDE CINÉMA

FESTIVAL DE CANN... ABIS

LE FILM QUÉBÉCOIS « LES MAUVAISES HERBES » RACONTE UNE AMITIÉ IMPROBABLE ENTRE UN ACTEUR ET UN FERMIER CULTIVANT DU CANNABIS. UNE COMÉDIE BURLESQUE NON DÉNUÉE D'ÉMOTION.

PAR **NATHALIE SIMON**
nsimon@lefigaro.fr

« **J** e réclame le droit de mélanger registre dramatique et humour comme dans *Nous nous sommes tant aimés*, d'Ettore Scola, ou des films de Mario Monicelli, par exemple *Le Pigeon* », signale Louis Bélanger, auteur des *Mauvaises Herbes*. La recette de ce sympathique Québécois de 52 ans fonctionne : son long-métrage a doublement été couronné au Festival du film francophone d'Angoulême 2016 (prix du public et du meilleur scénario). Grâce à une intrigue décalée et burlesque. En plein hiver, par -37 ou -39 °C. Poursuivi par un tueur de Montréal auquel il doit de l'argent, Jacques (Alexis Martin), un comédien à la notoriété moyenne, se retrouve chez un fermier, Simon (Gilles Renaud). Il découvre que ce dernier cultive du cannabis.

« Je prends plaisir à déjouer les attentes du spectateur avec la volonté que l'histoire reste crédible », indique Louis Bélanger, coauteur du scénario avec l'acteur Alexis Martin,

qu'il dirigeait pour la troisième fois (et non-fumeur). « Cela nous a demandé deux ans de travail, on parle énormément, on biffe beaucoup et on laisse décanter », explique-t-il. Louis Bélanger s'est inspiré d'une situation réelle : « J'ai un chalet à deux heures de Montréal. J'ai compris qu'il y avait là un modèle économique parallèle. J'ai vu des fermiers, non pas des jeunes, mais des septuagénaires usés jusqu'à la corde à force de couper des arbres, qui ont choisi de faire pousser du cannabis. Ils



LES MAUVAISES HERBES
Comédie de Louis Bélanger.

AVEC : Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier-Martinez...
DURÉE : 1 h 47.

ne se sentent pas concernés par les décisions de l'État et n'éprouvent pas de sentiment de culpabilité ou de criminalité. Ils ont leur propre code moral. » Jacques l'acteur et Simon l'agriculteur n'auraient jamais dû se rencontrer. Ils sont rejoints pas une jeune femme chargée de relever les compteurs électriques (Emmanuelle Lussier-Martinez, débutante prometteuse). Louis Bélanger ne cesse de surprendre, de provoquer des rires et d'émouvoir. « J'avais d'abord pensé à un huis clos autour de trois personnes enfermées pendant l'hiver », se souvient-il. Ce qui arrive à ses personnages relève parfois du dessin animé (le frère de Louis Bélanger écrivait des bandes dessinées). Les interprètes, qui ont selon lui l'« intelligence du texte », sont bluffants de naturel. Le metteur en scène s'était déjà démarqué avec *Post mortem* (1999) puis l'autobiographique *Gaz Bar Blues* (2003), sur la fermeture d'une station-service à Montréal. Dans son prochain film, le cinéaste reviendra sur ses années de lycée. ■



LOISIRS Cinéma

Et aussi...

Stupéfiant

★ UN COMÉDIEN de théâtre de Montréal, poursuivi par un gangster auprès de qui il a contracté une dette, s'enfuit à la campagne et atterrit chez un fermier gravement malade qui cultive du cannabis. Devenus complices, les deux hommes embauchent une agente EDF venue contrôler les compteurs de la ferme... Aussi drôle que poétique, « les Mauvaises Herbes » constitue une ode pétillante à l'amoralité. Une vraie belle surprise, révélée au Festival d'Angoulême l'an dernier,

ce qui a permis au film de sortir en France. On ne le regrette pas. **R.B.**

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

PHILIPPE BOSSE

« **Les Mauvaises Herbes** », comédie québécoise de Louis Bélanger, avec Alexis Martin... 1 h 47.



DOMAINES CULTIVES



AGENDA DES SORTIES CINÉMA

LES MAUVAISES HERBES

de Louis Belanger. Comédie ironique et irrévérencieuse sur une amitié intergénérationnelle et la culture de marijuana. Elle met en scène Jacques, comédien de théâtre endetté et accro au jeu, Simon, vieil ermite planteur de cannabis et Francesca, jeune femme lesbienne. Et voilà notre trio improbable en pleine culture illicite, soudain menacé par l'usurier de Jacques, venu de Montréal lui faire la peau. Beau langage, surprises et rire assurés. **(5 avril 2017)**



LOISIRS Cinéma

Et aussi...

Stupéfiant

★ ★ ★ ★ ★
UN COMÉDIEN de théâtre de Montréal, poursuivi par un gangster auprès de qui il a contracté une dette, s'enfuit à la campagne et atterrit chez un fermier gravement malade qui cultive du cannabis. Devenus complices, les deux hommes embauchent une agente EDF venue contrôler les compteurs de la ferme... Aussi drôle que poétique, « les Mauvaises Herbes » constitue une ode pétillante à l'amoralité. Une vraie belle surprise, révélée au Festival d'Angoulême l'an dernier,



PHILIPPE BOSSSE

ce qui a permis au film de sortir en France. On ne le regrette pas. R.B.

« **Les Mauvaises Herbes** », comédie québécoise de Louis Bélanger, avec Alexis Martin... 1 h 47.



CULTURE

Une comédie québécoise shootée au cannabis

Avec son bûcheron qui tente la culture du chanvre, le cinéaste Louis Bélanger signe un film aussi astucieux qu'efficace

LES MAUVAISES HERBES



Il ne faut pas dissimuler au public français la part d'exotisme que recèlent ces *Mauvaises Herbes*. Alors qu'à Paris les arbres n'ont pas attendu le 20 mars pour verdier, le film de Louis Bélanger procure une dose d'hiver, le vrai, qui gèle les lacs et accumule des mètres de neige. Celle-ci tombe sur la forêt, loin de Montréal ou de Québec, mais au lieu de recouvrir, comme souvent, une tragédie familiale ou un drame sentimental, elle enveloppe une comédie.

C'est la deuxième dimension exotique, inhabituelle, de ce long-métrage qui a remporté au Québec un gros succès populaire et critique : c'est un film drôle, astucieusement fait – même s'il ne brille pas par son originalité. Pour un spectateur habitué aux longs-métrages bâclés qui occupent une semaine la tête du box-office avant de laisser leur place au suivant, c'est un plaisir rare.

Avant que le film ne s'installe pour quelques mois dans les bois, un prologue met en scène la déchéance de Jacques Sauvageau (Alexis Martin), comédien urbain forcé de fuir un recouvreur de dettes (les ignorants apprendront à

La mécanique est bien huilée, servie par des acteurs qui jouent sur les attentes du spectateur

l'occasion qu'en joul, le dialecte québécois, on dit « shylock ») mis en fureur par la mort accidentelle d'un de ses gros bras.

Revêtu de son costume de scène Louis XV, l'histriion s'échappe et se retrouve dans une grande forêt où un vieillard charitable le fait monter sur sa motoneige. Simon Boulérice (Gilles Renaud) habite une maison isolée, flanquée d'une grange. Il n'est pas si charitable que ça, et l'hospitalité qu'il offre a un prix. La grange abrite des dizaines de plans de cannabis, que le paysan égotant n'a plus la force de cultiver seul. En échange d'une retraite discrète et forcée, il disposera de la force de travail du fugitif jusqu'à la récolte, qu'il doit livrer à un gang de *bikers* de la région. Pour une fois, on se permettra de révéler un élément de l'intrigue : à aucun moment Louis Bélanger ne succombe à la tentation de faire



brûler une partie de la plantation et de laisser ses personnages rire bêtement. C'est inattendu.

Le huis clos est interrompu à plusieurs reprises, d'abord, par l'irruption d'une employée de la compagnie d'électricité, Francesca (Emmanuelle Lussier-Martinez), que les deux hommes retiennent contre son gré. Le trio se veut sans doute un échantillon représentatif de la société québécoise : la bourgeoisie bohème urbaine, la paysannerie enracinée dans la tradition mais en voie d'extinction, la jeunesse contrainte de réduire ses rêves à des jobs sans intérêt.

Réalisme de bon aloi

La mécanique est évidente, mais elle est bien huilée et servie par des interprètes qui jouent habilement sur les attentes du spectateur, en particulier Emmanuelle Lussier-Martinez, drôle sans sortir son personnage d'un réalisme de bon aloi.

Ce réalisme se retrouve aussi au gré de notations glanées lors de rares sorties dans le village voisin, qui évoquent la désertification, l'abandon de ces contrées excéntriques. Mais il n'est pas vraiment ici question de chronique sociale. Le film repose sur des oppositions très simples : la rouerie du citadin contre l'honnêteté du paysan contraint à la délinquance ; les

désillusions des vieux contre les aspirations de la jeunesse.

Le tout est irrigué par les grands sentiments qui coulent si librement sur les grandes étendues du Nouveau Monde. Si le vieux Simon s'est mis au cannabis, c'est pour assurer l'avenir de son fils unique, avec qui il s'est fâché. Et pas question de lui laisser le produit de la récolte sur un compte en banque, c'est en acres de bois que le bien se compte ici et les dialogues ne se font pas faute de rappeler la vocation sylvicole de la communauté québécoise.

C'est un peu facile, mais tellement plus convaincant lorsque l'argument est servi à coups de plans sur la forêt blanchie qui ondule jusqu'à l'horizon. Il suffit d'être un peu tolérant, de s'installer dans le paysage en compagnie du trio et de laisser arriver les péripéties (retour inopiné du shylock, difficultés agricoles, mise sur le marché) en faisant confiance à un réalisateur qui semble convaincu qu'il va vous aider à passer l'hiver. Et, de fait, en sortant de la salle, le printemps est déjà là. ■

THOMAS SOTINEL

*Film canadien (Québec)
de Louis Bélanger. Avec
Alexis Martin, Gilles Renaud,
Emmanuelle Lussier-Martinez,
Luc Picard (1h47).*



■ Cinéma ■



Des centaines de plants en tissu ont été créés pour ce film canadien.

COMÉDIE Dans « *Les Mauvaises Herbes* », la culture de cannabis paraît très réelle, et pourtant

De la marijuana, mais pour de rire

Caroline Vié

On rit de bon cœur en regardant *Les Mauvaises Herbes* de Louis Belanger. Ce conte ironique met aux prises un acteur ringard et une factrice lesbienne, contraints d'aider un fermier bourru du Québec dans sa culture de la marijuana. « La mariculture », comme on dit au Québec, est un prétexte pour faire cohabiter ces personnages à la morale élastique pendant un hiver », explique le réalisateur à *20 Minutes*.

Le sujet est abordé avec une rejouissante liberté de ton, mais l'équipe a été très sérieuse quant aux herbes qui donnent son titre à cette délicieuse comédie. « Nous avons fait appel à un conseiller technique pour tout ce qui concerne les plantations », raconte Louis Belanger. Nous l'avons même crédité au générique. « Le réalisateur tenait à ce que les plantations soient le plus réalistes possible. Louis Belan-

ger pensait même utiliser de vraies plantes. « J'ai longtemps espéré que on allait nous accorder une dérogation pour les faire pousser, ce qui était un brin naïf », avoue-t-il.

Trois semaines avant le tournage, alors qu'avocats et policiers se renvoyaient la balle, André-Line Beauparlant, directrice de production, a pris les choses en main. « Elle a fait venir tous les faux plants de cannabis utilisés dans *Breaking Bad* et *Weeds*.

Mais on les a trouvés trop moches ! » Soixante personnes se sont alors mises au travail pour créer les 2000 plants en tissu qu'on voit dans le film. L'acteur Gilles Renaud, épatant en cultivateur vieillissant, garde un beau souvenir du tournage. « Je suis devenu incollable sur la mariculture », affirme-t-il, même si cela ne me sert à rien, car le cannabis reste interdit au Canada. » Il est, en revanche, fort recommandé d'aller découvrir *Les Mauvaises Herbes* en salles. ■



Le Cinéma

Les mauvaises herbes

(Pas de fumette sans feu)

COMÉDIEN de théâtre de seconde zone, Jacques, accro aux machines à sous, a contracté une lourde dette auprès de Patenaude, un maffieux de Montréal. Obligé de fuir la capitale dare-dare, l'acteur croise la route de Simon, un cul-terreux qui cultive du cannabis dans sa grange.

De prime abord, le film de Louis Bélanger présente toutes les caractéristiques du thriller : course-poursuite, mort subite, double séquestration, etc. Mais, très rapidement, la comédie de genre s'impose. Option déjantée ! Au duo improbable (interprétation aux petits oignons) de l'ermite ronchon des champs et du théâtrique snobinard des villes, Nancy, une homosexuelle délurée, apporte un zeste de folie supplémentaire. Attachants, les trois solitaires, qui ont des comptes à régler avec la société, finissent par vaincre leur méfiance et unissent leurs forces dans une aventure collective pleine d'humanité.

Grâce à un scénario bien ficelé, le mystère demeure presque jusqu'au bout : pourquoi diable le vieux Simon s'est-il mis à empoter des plants ? L'appât du gain ? Imprévisible, cette fable intergénérationnelle rend hommage aux hommes du



Grand Nord canadien, mais aussi aux somptueux paysages blancs. Aux scènes loufoques, pimantées par des dialogues ciselés, succèdent de longues balades silencieuses dans la neige. Le polar prend alors des allures de méditation hallucinée. Sans doute l'effet poudreuse...

Odile Benyahia-Kouider



Cinéma

Les films de la semaine

Rumeurs du monde

Les problèmes d'aujourd'hui en comédie (l'accueil des migrants), en drame (la souffrance au travail), en documentaire. La Pologne de l'après-communisme, le Québec, l'Opéra de Paris sont aussi entre autres à l'affiche.

● Après « Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ? », qui a connu le succès que l'on sait (12 millions d'entrées), Philippe de Chauveron récidive dans la comédie humaniste avec « **À bras ouverts** ». Christian Clavier y incarne un intellectuel de gauche dont les convictions affichées sont mises à rude épreuve lorsqu'il est sommé d'accueillir un immigré (Ary Abittan) et sa famille rom dans sa confortable demeure (il est marié à une riche héritière, Elsa Zylberstein).

L'immigration est aussi à l'affiche avec un documentaire, « **les Sauteurs** », sur ceux qui tentent d'entrer en Europe par Ceuta, à la frontière entre l'Espagne et le Maroc. Le film est construit à partir des images d'un migrant clandestin, Abou Bakar Sidibé, aujourd'hui dans un camp d'accueil en Allemagne.

Autre drame de l'époque, la souffrance au travail, le management par la peur. Pour son premier long métrage, « **Corporate** », Nicolas Silhol, s'est inspiré de l'affaire



« Corporate » (C. Sallette)

de France Telecom. Céline Sallette y est une responsable des ressources humaines lâchée par sa hiérarchie (dont Lambert Wilson) après le suicide d'un salarié.

Ours d'argent (meilleur scénario) du festival de Berlin, « **United States of Love** », de Tomasz Wasilewski met en scène en 1990 (juste après la chute du Mur) quatre femmes en quête de liberté. À découvrir également « **les Mauvaises Herbes** », comédie loufoque québécoise de Louis Bélanger avec personnages isolés dans la neige et culture de cannabis.

Et encore « **le Serpent aux mille coupures** », un polar d'Éric Valette avec Tomer Sisley, d'après un roman de DOA. Et, à ne pas manquer, « **l'Opéra** », documentaire de Jean-Stéphane Bron, qui a suivi dans les coulisses la saison 2015-2016.

Renée Carton



LE CHOIX DE L'OBS

VOIR

Ils fument quoi, les Québécois ?

LES MAUVAISES HERBES, PAR LOUIS BÉLANGER. COMÉDIE CANADIENNE,
AVEC ALEXIS MARTIN, GILLES RENAUD, EMMANUELLE LUSSIER-MARTINEZ (1H47)

Là, tout est déjanté avec classe, l'histoire est assaisonnée à l'humour poivré, et plus incongru, y a pas. Bref, on adore. Le moyen de faire autrement, devant tant de bonne humeur, de dinguerie et de jactance en joual bricolé (tu rigoles, on dit que t'as le « piton collé » ; t'es un détestable, t'as « une face à fesser dedans ») ? Un comédien de théâtre, Jacques Sauvageau, quinquagénaire un peu usé, termine sa prestation sur la scène et va au bistrot jouer à la machine à sous. Encore vêtu en petit marquis, veste de brocart et talons hauts, il active le bras du bandit manchot, quand un patibulaire l'aborde, flingue en pogne : « *Tu nous dois 20 000 piastres, hein ?* » Jacques prend la fuite en car. Coupez. Le voici sur une route enneigée, en rase campagne, toujours en nobliau de 1780. Un barbu passe en motoneige : « *Tu fais quoi, là, Bonhomme Carnaval ? – Je vais chez des amis. – Y a personne, ici. Viens donc.* » Jacques se réchauffe chez le vieux Simon Boulerville et chique la guenille (il râle). Tandis que les truands font du porte-à-porte dans les prés, Jacques est contraint de jobber (se mettre au boulot) : le Simon, tout pécore qu'il soit, travaille pour les Hell's

Angels et cultive sous serre des kilomètres de « pot » (de la beuh, de la ganja, du kush, du weed, de l'herbe). Le marquis de Montréal et le bouseux de nulle part se mettent à jardiner ensemble. Puis une fille débarque. Du sexe ? Oui, mais pas comme on croit. La Francesca, elle préfère les femmes. Tabarnouche ! La vie est dure.

Le réalisateur de cette fantasia chez les ploucs, Louis Bélangier, a capté l'esprit d'Antoine Blondin : il pratique l'ellipse avec grâce, et, Dieu merci, nous épargne les explications. Du coup, le film trouve un tempo sympathique, et ces deux solitaires – l'acteur désabusé et le bouseux en fin de course – se mesurent, se défient, soufflent dans la balloune (ils picolent), s'épaulent. La mafia ? Ils en font leur affaire, au fond des bois. Les bikers ? On va leur faire une proposition qu'ils ne pourront pas refuser. Peu à peu, le film glisse vers une émotion inattendue. La neige tombe, les confidences s'échangent, une vraie amitié naît. On sort de là le cœur content de ces « Mauvaises Herbes » inattendues. Avec, bien sûr, le piton super bien collé.

FRANÇOIS FORESTIER

Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier-Martinez et Alexis Martin dans « les Mauvaises Herbes ».



le guide cinéma

par Olivier De Bruyn

Pour planer

Les Mauvaises Herbes ★★☆☆

Jacques Sauvageau (Alexis Martin, photo), un acteur de théâtre désargenté, doit quitter de toute urgence Montréal pour échapper aux griffes d'un mafieux patibulaire. Il trouve refuge auprès d'un homme mystérieux qui gagne sa vie en cultivant du cannabis. Si vous appréciez l'humour gentiment provocateur et l'accent québécois, cette aimable comédie a quelques solides arguments pour vous séduire. Malgré une mise en scène peut-être un peu trop timide, ce divertissement sans prétention en vaut assurément beaucoup d'autres. Notamment grâce à un scénario original



pour lequel l'auteur et réalisateur Louis Bélanger a été récompensé au désormais fameux et populaire Festival du film d'Angoulême. Un gage de qualité!

Comédie de Louis Bélanger, Canada (1 h 47).
Avec Alexis Martin, Gilles Renaud,
Emmanuelle Lussier-Martinez...



Loisirs

Critique de Films

Les mauvaises herbes, un plaisir addictif

Le québécois Louis Bélanger propose avec *Les mauvaises herbes* une comédie jubilatoire aux dialogues ciselés. Coup de cœur.

Le film

Louis Bélanger signe son 7^e long-métrage avec *Les mauvaises herbes*. Comme pour son précédent film, *Route 132*, il a écrit à quatre mains le scénario avec Alexis Martin, par ailleurs devant la caméra dans le rôle de l'acteur séquestré, Jacques Sauvageau. Ce dernier joue du Molière à Montréal quand il rencontre deux mafieux. Il prend la poudre d'escampette et par un concours de circonstances se retrouve en

pleine campagne sous une tempête de neige. Il sera secouru par un agriculteur, tendance ermite, qui finira par le retenir contre son gré quand il découvrira sa culture illégale...

Le film de Louis Bélanger a été présenté l'an dernier au festival du film francophone d'Angoulême, et a été récompensé par le prix du public et celui du scénario.

La critique

Il y a quelque chose de la montagne russe à regarder *Les mauvaises herbes*. Et c'est bien là la réussite de cette singulière comédie québécoise : passer du rire aux larmes, de l'action au huis clos. Le film de Louis Bélanger évoque la rencontre de personnes qui n'auraient jamais dû se rencontrer : il y a donc Jacques, cet acteur de seconde zone amateur de jeu d'argent et poursuivi par un prêteur sur gages (Luc Picard) qui espère retrouver son argent ; Simon (Gilles Renaud), l'agriculteur ermite et rustre, qui voit en Jacques un moyen de l'aider à faire perdurer sa petite entreprise de culture de cannabis illégale. L'improbable duo est vite rejoint par Francesca (Emmanuelle Lussier-Martinez), jeune fille solitaire et frondeuse, à la personnalité bien trempée. Trois personnages qui partagent le point commun d'être en marge du reste du monde et qui permettront aux scénaristes

d'aborder bien des sujets dans lesquels tout un chacun pourra s'identifier. Le réalisateur est bien aidé par la performance impeccable de ce trio d'acteurs qui fonctionne impeccablement.

Le charme doux-amer de ce film passe en bonne partie par la qualité des dialogues, le comique qui en ressort et le ton insolent et réjouissant. La réalisation n'est pas des plus inspirée, mais cette famille recomposée dans le grand froid québécois ne laisse pas de glace. Ne boudons pas notre plaisir.

David LEDUC
@DavidAdao

Les mauvaises herbes, de Louis Bélanger, avec Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier-Martinez et Luc Picard. Actuellement en salles. ***



©Happiness Distribution



©Happiness Distribution



Louis Bélanger: le Québécois joyeusement anticonformiste

C'est une récurrence chez moi, dans tous mes films. J'aime bien les gens ordinaires, ceux que j'appelle les héros du quotidien. J'aime que les personnages aient une part d'ombre, qu'ils aient des côtés moins reluisants. Dans la vie, on est un peu tous comme ça. J'aime bien les anticonformistes. Dans un de mes films précédents, un road-movie, mes personnages commettaient des petits larcins sans faire mal à personne. Je préfère les rebelles aux gens sages. Ils sont surtout infiniment plus cinématographiques. La famille est une véritable usine à gaz. Vous vous positionnez loin des standards hollywoodiens ou franco-français. Chaque famille est une petite cellule schizo-phrénique. Certaines marchent mieux que d'autres. Certaines sont plus sympathiques que d'autres. Là, j'ai mis en scène des éclopés familiaux. Mais ça ne met pas en cause leur immense tendresse. Ce sont des gens malhabiles. Simon n'a pas su élever son garçon. Francesca a tourné le dos à sa famille parce que son père n'a pas accepté son homosexualité. Jacques se découvre une famille et joue même parfois le rôle de grand frère. Dans les cellules familiales que j'aime bien au cinéma -celui de Cassavetes notamment, dans Une femme sous influence-, le héros aime profondément sa femme et ses enfants, mais de façon malhabile. Il y a quelque chose de touchant là-dedans. Je viens moi-même d'une famille aimante, plutôt prolétaire, très riche en sentiments. La nature, la neige, les grands espaces aliénants. Pour un cinéaste québécois, tourner l'hiver, dans la neige, c'est un passage initiatique. C'est dans notre ADN de vivre sous ce climat-là, six mois par an. Pour des raisons financières, les producteurs sont très frileux de s'embarquer dans des productions hivernales. Les déplacements sont compliqués. Tout est ralenti. Mais moi, je tenais à filmer l'hiver. Je le considère comme un huis clos. Les

personnages sont prisonniers de l'espace. Il leur est interdit de se sauver. J'aime l'idée que les grands espaces sont des milieux qui confinent. J'aime bien l'expression passer un hiver de force. L'influence de John Steinbeck. L'américanité est ancrée en moi. Je suis francophone, mais ma manière de vivre est à l'échelle de l'Amérique. À 20 ans, j'avais ma première moto. J'en ai 52, je continue. La frontière américaine est à 50 km de Montréal. J'entre dans le Vermont, je pars rouler dans le New Hampshire. Je me fais un road-movie dans ma tête. Ça fait partie de nos rêves. Mine de rien, y a un roman de Steinbeck qui a inspiré Les Mauvaises Herbes. C'est Tortilla flat, ancré dans une communauté de joyeux déglingués, de roublards qui ne cessent de se chamailler à propos des femmes et du whisky. Les romans de John Steinbeck et de John Fante m'ont beaucoup inspirés. Comment définiriez-vous vos fondations? La littérature, le cinéma et, d'une drôle de manière, les clichés des grands photographes français. Marc Riboud, Cartier-Bresson, Raymond Depardon. Les mecs qui ont fondé Magnum. C'est une telle ouverture sur le monde. Plus tard, j'ai découvert les photos de James Agee réalisées durant la période de la Grande Dépression. Puis les chansons de Woody Guthrie, celles de Bob Dylan. Je revendique ces grandes influences. Propos recueillis par PHILIPPE LAGOUCHE. L'intégrale sur cineblogs.lavoixdunord.fr/leblog de philippe lagouche